W. Mount, le Dr. O. Bruneau est prié de faire une lecture sur le vaccin à la prochaine réunion de la société.

Puis la séance est levée.

Dr. Georges Grenier,
Sec. Trés. S. M.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL.

Séance du 6 Décembre 1871.

Le Dr. Bruneau lut un travail sur la vaccination. Il en fit l'historique. Constata d'abord que l'inoculation avait été employée dans les temps les plus reculés, parmi différents peuples. Que d'après les statistiques on pouvait se convaincre que lorsque les personnes ainsi inoculées étaient atteintes de variole, elles n'avaient pour la plupart que des symptômes légers, et que cette pratique avait pour effet de restreindre considérablement les ravages de cette maladie. On continua à se servir du virus variolique jusqu'à Jenner Malgré tous les avantages que l'on reconnaissait à l'inoculation, il n'en était pas moins vrai qu'un assez grand nombre de personnes mouraient et qu'un plus grand nombre encore guérissaient avec des infirmités plus ou moins graves, pour le reste de leurs jours. Aussi depuis longtemps tous les véritables amis de l'humanité faisaient les plus grands efforts pour trouver un substitut moins dangereux et tout aussi efficace que le virus variolique. Ce fut Jenner qui eut la gloire de faire cette découverte. Après plusieurs années d'expériences, il fit connaître au monde que le vaccin pris de la vache, et inoculé avait pour effet de préserver la personne de la variole ; et que cette vaccination était tout à fait inoffensive.

Les médecins s'empressèrent d'adopter cette pratique, qui fut suivie de si heureux résultats, que peu d'années après, l'inoculation fut complètement abandonné.

Depuis cette époque, la vaccination a régné en souveraine maitresse jusqu'à ces quelques années dernières. Aujourd'hui il y a des médecins, qui la considèrent comme tout à fait inefficace, et ils regardent son emploi non seulement com-